

12.04. – 28.06.2026

QUELQUES RAYONS D'ATTENTE

Cynthia Lefebvre

SAMBUCUS NIGRA Pierre Creton

Cultiver, habiter, filmer, sculpter, partager.

Si elle et il ne sont pas de la même génération, Cynthia Lefebvre et Pierre Creton travaillent à l'écart, loin des lumières et de l'autorité du normatif. L'articulation de la vie et de l'art, le goût de la rencontre qui nourrit le travail sont des manières de travailler qu'elle et il ont en commun et qui ont impulsé cette invitation à partager « le plateau » du Crédac comme le dit si bien Cynthia Lefebvre. Leur attention portée au vivant, à la marge des grands ensembles urbains, où paysan, bergère, jardinier, apiculteur prennent soin de rendre notre monde vivable.

« Faire des films, n'est ce pas comme cultiver son jardin, produire son miel » nous dit Pierre Creton.

Claire Le Restif
Commissaire de l'exposition

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY – LE CRÉDAC
La Manufacture des Œillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr
contact@credac.fr

Entrée libre
Du mercredi au vendredi: 14:00-18:00
Le week-end: 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Velib', station n° 42021 Raspail –
Manufacture des Œillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Membre des réseaux TRAM, DCA
et BLA!, le Crédac reçoit le soutien
de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du ministère
de la Culture – Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France,
du Conseil régional d'Île-de-France
et du Conseil départemental du
Val-de-Marne.

QUELQUES RAYONS D'ATTENTE

Cynthia Lefebvre

L'exposition *Quelques rayons d'attente* porte en elle la notion de saison et rend visible les changements subtils qui se manifestent dans les glissements d'une temporalité à une autre. Un rythme dont l'exposition est empreinte et qui s'articule autour d'une figure centrale : la cloche. Associées à la suspension, elles nous apparaissent habituellement hors-sol et célestes. Dans *Quelques rayons d'attente* elles portent davantage l'attention sur ce qui se trouve à nos pieds. Derrière la question acoustique de l'objet et de ses matériaux, les cloches figurent ici un endroit de bascule où quelque chose de l'ordre du sensible apparaît. S'éprouve à leur contact, au-delà de leur fonction, des histoires vécues et partagées, une adresse aux autres et une attention au vivant et ses fragilités. Un soin apporté tant aux êtres qu'aux objets.

Cynthia Lefebvre modèle des contenants et constate qu'une cloche n'est autre qu'un pot renversé. « Campaniforme » signifie « en forme de cloche » et désigne la période du Néolithique où apparut une culture intensive de contenants en céramique dont la forme en S suggère un potentiel sonore. Avec l'installation *Campaniformes* (3) l'artiste se rapproche de ce qui a pu précéder la cloche. Pour cela, elle a façonné des pots dans un répertoire chromatique de trois terres qui constituent la palette de l'exposition (*Nuancier* (6)). Pensés comme des instruments conçus pour sonner, leurs propriétés sonores résultent du croisement de divers paramètres : la terre employée, la forme, l'épaisseur, la température de cuisson. L'artiste imagine retrouver une musique lointaine et perdue qui prendra corps lors de performances où le percussionniste Charles Dubois en révélera les potentiels acoustiques par des gestes empreints de la fragilité du matériau.

Cette bascule de l'objet-récepteur en objet sonore, l'artiste l'a initialement partagée, à l'invitation du Bureau des publics du Crédac, avec les patient-es du Centre Médico-Psychologique d'Ivry. *Quelques choses* (1) et le film *On dirait* (2), réalisé avec Louison M. Vendassi, témoignent d'ateliers au cours desquels les patient-es ont modelé leurs cloches, bols et grelots avant de les jouer collectivement. Face caméra, leurs gestes explorent la dimension corporelle de cette activation et nous invitent à tendre l'oreille.

On retrouve cette volonté de donner voix à différent-es acteur-ices, dans l'œuvre *Faire avec* (7) où l'artiste mêle bâtons glanés par des ami-es et bâtons industriels qu'elle utilise à l'atelier.

« Je confie la question du choix à d'autres et accueille ensuite chaque bâton pour ce qu'il est. C'est donc aussi le regard de l'ensemble de ces personnes qui sont réunies au mur. C'est une manière de donner sa place à cette part des autres qui m'habite. »

Si les cloches sont musicales, leurs sons deviennent aussi signes pour rythmer le temps, réguler, avertir, protéger. *Fausse cloche* (8) sonne toutes les heures et reproduit l'écho de la cloche de la

petite église romane de Faye, hameau du Ribéracois. Il s'y cache une présence sonore discrète : le grincement du bois et du mouvement de la corde enregistré sous le beffroi qui précède le retentissement de la cloche elle-même. Sa présence à quelques centimètres du sol insiste sur la gravité à laquelle elle est contrainte. Cette sculpture sonore s'immisce au sein de *Rondes, nuées, drailles* (9).

À l'été 2025, dans le cadre de son projet, Cynthia Lefebvre fait la rencontre de Thérèse Kohler, bergère sans terre de la forêt de la Double en Dordogne, et ensonnaile son troupeau de cloches en céramique. Une transmutation sonore où les cloches en terre cuite se substituent aux sonnailles métalliques. Proches de petits cailloux frappés, les sons de *Rondes, nuées, drailles* retranscrivent la dimension chaotique de l'organisation naturelle des brebis, leurs déplacements dans l'espace, leurs rythmes. Composée avec Lionel Marchetti, cette musique involontaire porte en elle un rapport cyclique, l'évolution et la vie du troupeau au cours des saisons, les journées qui s'allongent ou rétrécissent, les naissances et les morts.

Les cloches portées par les brebis sont présentées au sein de la composition *Saisons basses* (5) : un ensemble de « casiers-tiroirs », collections d'objets et archives (billes en céramique, mailloches percussives, coquillages, cailloux, ammonites, grelots, etc.) comme autant de témoins d'une action passée ou à venir.

La vulnérabilité s'incarne aussi dans les sculptures-réparations *Cloppicare* (10). Deux tabourets « boiteux » qui retrouvent leur stabilité par des pieds de céramique. Un équilibre précaire qui dit la fragilité des êtres, des gestes et des objets.

Colonne vertébrale de l'exposition, *Tremble - 1^{er} janvier 2024* (4) concentre l'idée d'une sorte de « repos vertige ». Tout en pesanteur et légèreté, l'œuvre répond au souvenir d'un tremblement de terre vécu par l'artiste au Japon. Par son principe de contenants tournés vers le bas, l'œuvre est également un modèle inversé de gouttière japonaise (Kusari Doi) qui a pour intention de rendre la pluie musicale. Son nom est aussi une variété de peuplier forestier dont les feuilles s'agitent au moindre souffle du vent.

« Ce jour-là les secousses font trembler les étagères de céramique face à moi. À la vision hallucinée des bols vibrants, je crois d'abord à un vertige. Ce n'est pas la vue mais le son des bols qui s'entrechoquent qui me fait comprendre que ce n'est pas mon corps qui vacille mais toute la terre qui vibre.

Plus tard, je réverai d'une installation sonore pour tremblements de terre. Dans l'esprit des clochers de tourmente ou de la Sauveterre qui prévenaient les intempéries, ces clochettes sismiques annonceraient le sol qui gronde. »

Née en 1989, Cynthia Lefebvre s'est initialement formée à la céramique et à la culture chorégraphique. Diplômée de l'École des Beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Emmanuelle Huynh, elle développe une pratique à la croisée des arts visuels, du travail sculptural et de pratiques performatives. Avec le corps pour principal outil d'investigation, son travail explore divers champs autour des notions de vulnérabilité, d'équilibres précaires, de déplacements.

En 2018, le Crédac l'invite pour une performance dans le cadre d'une carte blanche à Jany Lauga, puis en 2025-26 à travailler avec le Centre Médico-Psychologique d'Ivry-sur-Seine.

Son travail est montré lors de diverses expositions et performances au Louvre, au Frac Ile-de-France, à l'ARC Scène nationale du Creusot (*Manutentions*, 2024), à la

Ménagerie de Verre, au Doc, à la Crypte d'Orsay (*Les yeux dans les mains*, 2021), à la galerie Bertrand Grimont, à la Maison des Arts Claude Poly (*Jours concaves*, 2021), au 3 bis f - centre d'arts contemporains d'Aix-en-Provence (*Peine perdue, pieds retrouvés*, 2023), à l'AFIAC, au 19-Centre Régional d'Art Contemporain de Montbéliard, à la Manufacture Atlantique, au Centre National de la Danse, aux Instants Chavirés (*À fleur*, 2023), à arta sperto/Dance First Think Later - Genève (*Bones scores*, 2024).

Son travail fait partie des collections du FRAC Normandie-Caen, du Frac Franche-Comté et du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

QUELQUES RAYONS D'ATTENTE

Cynthia Lefebvre

- 1 *Quelqueschoses*, 2026
Installation murale. Céramique, cordes, bois, tourillons.
Dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

- 2 *On dirait*, 2026
Réalisation : Cynthia Lefebvre et Louison M. Vendassi.
Film noir & blanc, 11 min.
Avec les patient-es du Centre Médico-Psychologique d'Ivry-sur-Seine : Antonio Fernandes, Anthony Silvestri, Amandine Hermosa, Christian Delaporte, Franck Jouveau, Claire Chevalier, Ouahiba Takilalt, Pierre Bret.

- 3 *Sheperdessk*, 2026
Table en bois, objets en céramique et moules en plâtre. 81 × 224,5 × 105 cm.
Courtesy de l'artiste.

- 4 *Campaniformes*, 2025
13 pots en céramique. Dimensions variables.
Courtesy de l'artiste.

- 5 *Tremble - 1^{er} janvier 2024*, 2026
Sculpture suspendue, 23 éléments en céramique et corde.
292 × 13 cm. Courtesy de l'artiste.

- 6 *Saisons basses*, 2026
Installation, casiers en bois recyclé :
- *Vieux berger*, cartes postales, miroir.
- *Grelots*, céramique.
- *Billes*, céramique.
- *Ça leur arrive aussi, aux choses, de mourir*, fragments de sonnailles en porcelaine et céramique.

- 7 *Bénières*, sonnailles en céramique et porcelaine portées par le troupeau de Thérèse.

- 8 *En couches*, photographie couleur.

- 9 *Baguettes*, bâtons, battants, bois, feutre, céramique, charbon.

- 10 *Pulses*, vidéo couleur.

- 11 *Sourdes oreilles*, planche anatomique, coquillages, cailloux, verre.

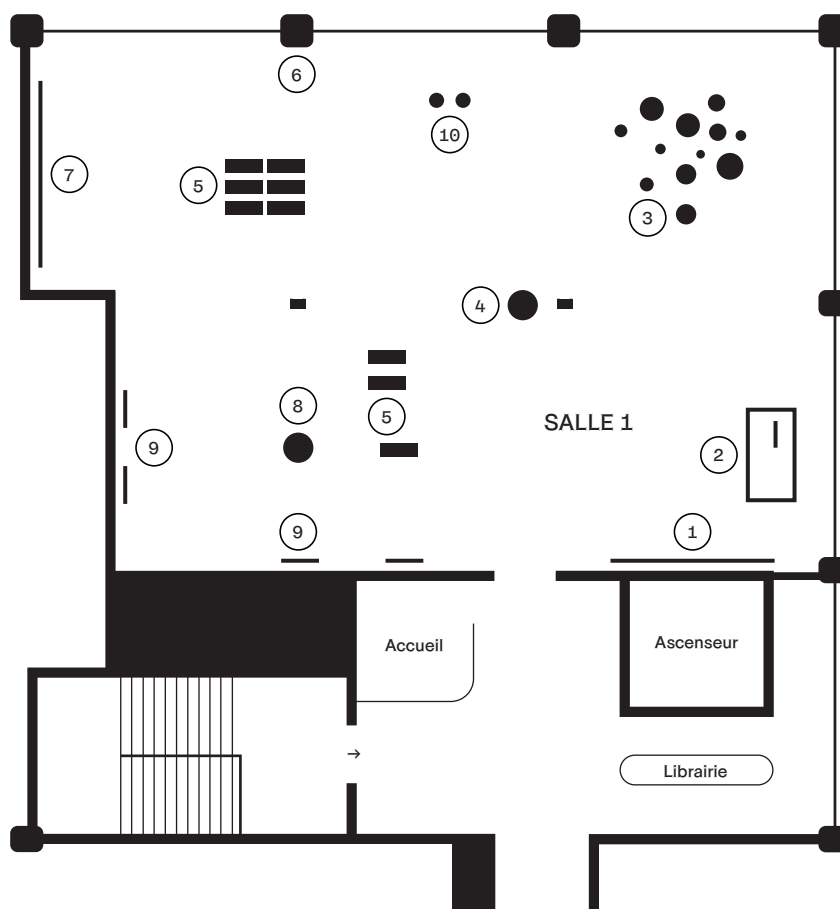
- 12 *Nuancier*, 2026
Céramique, papier. 25 × 10 × 02 cm. Courtesy de l'artiste.

- 13 *Faire avec*, 2026
Série de 27 bâtons. Bois, céramique et feutre.
Dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

- 14 *Fausse cloche*, 2026
Sculpture sonore suspendue. Céramique, corde, haut-parleur, amplificateur. 293 × 43 cm.
Courtesy de l'artiste.

- 15 *Rondes, nuées, drailles*, 2026
Composition électroacoustique : Cynthia Lefebvre et Lionel Marchetti.
Installation sonore. Haut-parleurs en céramique.
Dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

- 16 *Cloppicare*, 2026
Tabourets. Bois, céramique, plâtre, colle.
47,5 × 29 × 29 cm. Courtesy de l'artiste.



SAMBUCUS NIGRA

Pierre Creton

Je fais de la gelée de sureau depuis que j'ai découvert l'existence de cet arbrisseau dans les années 1980 quand j'étais encore étudiant. Il n'y a pas une année depuis où je n'en n'ai pas fait. Cette gelée a donné un sens à ma vie : être là quand la baie est mûre. On trouve cet arbuste en Europe, en Asie de l'Ouest et en Afrique du Nord. C'est un familier de l'homme depuis des millénaires.

Il pousse dans les friches, les décombres et les remblais. Il est l'arbre du seuil et des passages, de la campagne au littoral, de la banlieue à la ville. C'est lui que j'ai planté en premier sur le seuil de ma maison à Vattetot-sur-mer, il venait de la décharge auprès de laquelle j'habitais où il poussait à foison. On dit qu'il garde le mal à distance et que s'il pousse près d'une maison, il ne faut surtout pas le déraciner.

Depuis que j'entretiens des jardins pour gagner ma vie, comme on dit, je milite auprès de mes clients pour qu'ils conservent ceux qui ont spontanément poussé chez eux. Les baies sont un régal pour plus de soixante espèces d'oiseaux, ce qui explique sa grande dispersion. La friche, la nature sauvage est l'image que renvoie le sureau commun, ce qui fait de lui un arbre mal aimé. Ses détracteurs disent qu'il est envahissant. Il fleurit en ombelles de fin mai à fin juin, c'est alors

tous les paysages de lisières : les bords de routes, les talus, les coteaux calcaires et terrains incultivables qui sont en fleurs. On peut lire sur Internet qu'elles exhalent une odeur fétide, ce qui est faux, car son odeur est simplement délicieuse.

Heureusement, le sureau noir a été depuis les années 1980 réhabilité, il est même devenu à la mode. Ainsi vous trouverez une Maison du sureau, avec sa vente en ligne, ses informations et ses recettes. Personnellement je n'ai pas renouvelé celle que j'avais trouvée à l'époque : égrenez les ombelles. Éclatez les baies dans une grande marmite à feu vif. (Attention ! les baies crues peuvent provoquer des nausées). Mettez le jus de côté, passez les baies à la moulinette pour éliminer les grains. Filtrez le jus et mélangez-le avec le sucre et le jus de citron. Écumez chaque fois que cela est nécessaire. Laissez cuire une bonne quarantaine d'années.

Pierre Creton
Hugleville-en-Caux,
Dimanche 1^{er} février 2026

Né en 1966, Pierre Creton commence à utiliser la caméra comme un crayon alors qu'il étudie aux Beaux-arts du Havre. Dès sa sortie, il fait le choix de la ruralité, devient ouvrier agricole et documente son quotidien et ses rencontres. Il est le réalisateur d'une quarantaine de courts et longs métrages, parfois coréalisés avec Vincent Barré.

Ses films ont été régulièrement montrés au FID Marseille où *L'heure du Berger* a obtenu le grand prix de la compétition française en 2008 et dans divers festivals, en France comme à l'international. Son long métrage *Un Prince* a reçu le prix SACD de la Quinzaine des cinéastes 2023. Son film *7 promenades avec Mark Brown*, réalisé avec Vincent Barré, a reçu le Prix du CNAP au FID Marseille 2024. En 2026, son cinéma a été

montré dans le cadre de Doc Fortnight 2026 : MoMA's Festival of International Nonfiction Film and Media à New York (États-Unis).

En 2025, son travail plastique a été montré dans « Ex-voto, figures du soin », avec Vincent Barré et Cyril Neyrat au Musée des pêcheries de Fécamp, à la Galerie Duchamp à Yvetot, ainsi que dans « Rubus Rubus » à la galerie Salle Principale, Paris et dans l'exposition « Une nature moderne », organisée au Crédac sous le commissariat de Claire Le Restif au printemps.

Pierre Creton est représenté par la galerie Salle Principale, Paris.

SAMBUCUS NIGRA

Pierre Creton

Pierre Creton a pour habitude d'accompagner ses œuvres de légendes. Les textes ci-dessous sont écrits par l'artiste.

SALLE 2

1 La Main verte

J'ai demandé aux cinéastes que j'aime : Sophie Roger (*Le Point aveugle*), Curtis W. Winter (*Les travaux et les jours*), Jean-Claude Rousseau (*La Vallée close*), de laisser une trace dans la mousse florale.

2 Sambucus nigra (pots de gelée de Sureau)

Récolte été 2025, avec Georgia René-Worms & Antoine Pirotte, valleuse d'Etiques.

3 Liste des semis

Marcel Pilate, apiculteur, rue de l'oiseau bleu à Saint-Wandrille, a été un modèle de vie pour moi, aussi un modèle d'écriture (calligraphie d'un paysan du XX^e siècle). J'ai soit récupéré des listes de semis de son jardin, soit je lui ai demandé d'écrire ou de recopier mes propres listes, comme des listes d'amis.

4 Liste d'amis (1)

Je me suis aperçu qu'il manquait des noms.

5 Liste d'amis (2)

Certains ne sont plus des amis, comment faire ?

6 Rosa sulfurea

J'ai toujours eu une prédilection pour le jaune, la lumière et la souillure : pisse et huile de lin, le rosier Mermaid, celui préféré de Claude Monet.

7 Le Renard

Parmi de nombreux animaux morts écrasés sur la route, je ramasse un jour un renard que je ramène à la maison et que je photographie au Polaroid, sur un drap blanc, comme à la morgue. J'ai cousu les épreuves en une ligne droite.

8 La Black Maria de verre

Je voulais me servir de la structure de la serre pour la recouvrir de carton et y écrire au marqueur des noms d'écrivains comme Samuel Beckett. Avec la tempête Ciarán elle s'est écroulée. Une nouvelle la remplace. Le premier nom que j'écrirai sera celui de Cioran, proche de Beckett à Dieppe.

9 Ce qu'il reste de la serre

Seule vitre restée intacte après le passage de la tempête Ciarán, le premier novembre deux-mille-vingt-trois.

10 L'Épreuve lyrique

Cire d'abeille, récolte 2025, Vattetot-sur-mer.

11 Le Jardin de Bénouville

Avant que nous achetions la maison de Jean Lambert à Vattetot-sur-mer, Marie Le Pallec avait répertorié les végétaux plantés ou déjà existants du jardin de Bénouville.

12 Le Ciel que sur terre

La chlorophylle circule dans les veines des feuilles comme le sang dans nos veines. Ici, l'empreinte d'une feuille ramassée dans une rue à Shimla, ville au Nord de l'Inde dans l'Himalaya. Elle m'a fait penser à des poumons. J'ai demandé à Arnaud Barry, le fils de Pierre, comme pour nourrir une relation après le père, d'écrire une petite phrase du *Livre du ça*.

13 Planches botaniques

La couture est utilisée ici symboliquement comme réparation, mais aussi comme technique de montage. Les images sont souvent issues de la bibliothèque familiale.

14 Pages arrachées pour

L'Arc d'Iris (souvenir d'un jardin)

Avant de partir avec Vincent Barré filmer dans l'Himachal Pradesh au Nord de l'Inde, je fis quelques repérages dans ses carnets, en particulier ceux où il était parti, seul, quelques années auparavant, au Zanskar.

15 Le Lièvre

D'un livre appartenant à mes parents : *Plaisirs de la chasse*, je découpe quelques images pour les coudre sur une feuille de papier. J'ai souvent utilisé cette technique pour évoquer le soin aux animaux, la couture comme réparation. J'ai demandé à Sophie Roger de s'en mêler, qui en gravure a dessiné une croix.

16 Les Cretons de pain

À la fin d'un repas sur la table des convives étaient restés des croutons de pain. Je les ai gardés quelques années (le temps qu'ils sèchent) comme des reliques avant de les tremper dans la cire d'abeille et de les couler en bronze. Souvent, les visiteurs à ma table pensent à des pattes d'animaux ou à des sexes. Ici, posés dans les hausses de ruches, on peut penser à des cellules royales.

17 L'herbier, d'après les Sept promenades avec Mark Brown

Série de gravures réalisées à quatre mains avec Pierre Barry pendant le cours de dessin à la Galerie Duchamp à Yvetot. L'un dessine, l'autre découpe. Nous avons repris dans l'ordre du film chaque fleur de l'herbier.

18 Roseraie

Je découpais quelques pages d'un livre des roses de Pierre-Joseph Redouté pris dans la bibliothèque de mes parents et je photocopiais dessus des photographies que j'avais faites ou trouvées dans des magazines pornographiques. Je voulais retrouver ce que j'avais toujours associé : le sexe et les fleurs. J'avais déchiré certaines de mes images après que ma mère m'avait dit un jour les avoir découvertes. Il y en avait qui décrivaient mon lien sexuel avec mes amoureux, toutes les choses que j'aimais qu'ils fassent, comme me pisser dessus. J'étais tout à coup piégé, considéré comme malade, et je dus aller voir un psychiatre. Je réussis à le convaincre que mon homosexualité ne me posait pas de problème et que mes fantasmes étaient simplement dus à la période étrange que je traversais à cause de la mort de mon père. Le psychiatre dit à ma mère que j'étais un artiste, ce qui la fit beaucoup rire. Aussi, il lui expliqua que ces images libèrent et soulagent mes obsessions sexuelles et que ce qui reste est agréable aux yeux, peut-être reproduit, conservé ou vendu.

19 Plus fort que les bombes

Je récupère à la boulangerie des Loges où Mohamed Samoura est apprenti, des papiers sulfurisés marqués par les empreintes laissées d'une cuisson. Je découpe ces formes oblongues, répétées comme celui du travail, comme celui du pain quotidien sur des articles pleine page du journal *Le Monde*. Ce mural, possiblement infini tant que continuera à paraître quotidiennement *Le Monde*, est l'exacte version profane d'un mur d'ex-voto dans une église italienne, espagnole ou mexicaine.

20 Still life, primavera

J'ai filmé de ma fenêtre le paysage bucolique où je vis (plus le sol que ciel, il s'agit bien de cela), le jardin, les animaux de passage. Pendant une journée : vingt-quatre plans d'une minute, un plan par heure. Commencé le premier jour du printemps, pour finir les dernières heures sur Internet, des images d'archives de guerre du conflit Israélo-palestinien et d'un jeune palestinien en plan fixe, aujourd'hui : un ex-voto pour Gaza.

21 Fleuve

Le poète qui gentiment me dépucela à quinze ans, venait de créer une revue et un espace d'exposition qui s'appelaient *Fleuve*. Pour la première fois, je voyais de l'art contemporain et lisais de la poésie contemporaine. Quarante ans plus tard, quand j'ai commencé à faire les empreintes du plancher de la maison que j'habite, comme révélant les traces de sa mémoire, j'ai pensé à appeler cette série *Fleuve*.

22 Le Horla

Qui se souvient du *Horla* que nous avons tous lu au collège ? De la folie de cet homme, quittant sa maison au bord de la Seine en Normandie pour se rendre à Paris auprès des psychiatres faire le récit de son trouble ? L'idée d'adapter cette nouvelle de Maupassant vient de Christian Borghino lui-même, en réponse à la photographie que j'avais prise de son ombre. *Mon Horla!* avait-il réagit, devenant ainsi le modèle du film. Le contexte de la pandémie et du confinement résonnait étrangement avec la paranoïa du narrateur voyant passer sur le fleuve, les bateaux venant de Brésil, transportant la maladie et la mort.

23 Sur la voie critique

D'un côté, en Normandie, un jeune homme, Pierre, décide de quitter sa classe et la ferme de ses parents pour voir de ses propres yeux la banlieue parisienne. De l'autre côté, en Seine-Saint-Denis, un autre jeune homme, Yassine, décide de quitter la ville, il veut marcher à travers la campagne jusqu'à la mer. L'un suit la ligne de chemin de fer, l'autre les boucles de la Seine jusqu'à son embouchure. Bien des circonstances permettraient qu'ils se croisent puisque la voie ferrée franchit six fois le fleuve, mais c'est lors d'un détour par le jardin de Claude Monet à Giverny qu'ils se rencontrent. Remontant la Seine, remontant le film. Dialoguant avec mon amie Mathilde Girard comme Orphée et Fantômette, on suit le parcours de Pierre et Yassine.

Le film *Still Life Primavera* produit par Pierre Creton en 2025 est une réponse à l'invitation de la réalisatrice Narimane Mari à faire un geste cinématographique enraciné en Palestine.

C'est un film en forme d'ex-voto à l'heure où des frappes aériennes ciblent des milliers de vies dans plusieurs régions du monde. Un ex-voto ne doit pas s'éteindre. Ce film tournera en boucle de jour comme de nuit tout au long de l'exposition au Crédac. C'est un geste choisi par Claire Le Restif en accord avec Pierre Creton.

RENDEZ-VOUS

ÉVÉNEMENTS

CINÉMA - PIERRE CRETON

HORS LES MURS

En écho à l'exposition *Sambucus nigra* le Crédac et Le Luxy - cinéma municipal d'Ivry, proposent un cycle autour de l'œuvre cinématographique de Pierre Creton et d'invité-es.

■ Jeudi 09 avril ■ 20:00 ■ Le Luxy

En avant-première de l'exposition, soirée dédiée au thème de l'Amour. Les projections sont suivies d'une rencontre avec Pierre Creton.

- *L'amour sur le chemin des roncettes* de Sophie Roger, 2025, 24 min, couleur.

- *Un prince* de Pierre Creton, 2023, 82 min, couleur.

■ Jeudi 28 mai ■ 20:00 ■ Le Luxy

Soirée dédiée au thème du Paysage. Les projections seront suivies d'une rencontre entre Pierre Creton et Philippe Mangeot, scénariste et enseignant.

- *Le vicinal* de Pierre Creton, 1994, 12 min, couleur.

- *Paysage imposé* de Pierre Creton, 2006, 40 min, noir et blanc.

- *L'avenir le dira* de Pierre Creton, 2020, 26 min, couleur.

■ Jeudi 25 juin ■ 20:00 ■ Le Luxy

Soirée dédiée à l'Amitié autour de cinéastes invité-es par Pierre Creton et Cynthia Lefebvre. Les projections seront suivies d'une rencontre entre les artistes et les réalisateur-ices :

Les invité-es de Pierre Creton :

- *Fais croquer* de Yassine Qnia, 2011, 22 min, couleur.

- *Le point aveugle* de Sophie Roger, 2012, 30 min, couleur.

L'invitée de Cynthia Lefebvre pour son exposition

Quelques rayons d'attente :

- *Le silence du musicien* de Stéphanie Régnier, 2025, 76 min, couleur.

Le Luxy - cinéma municipal d'Ivry, 77 avenue Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine
Tarif unique : 3,5 €

PERFORMANCES

Battements suspendus, Cynthia Lefebvre & Charles Dubois

■ Samedi 25 avril & Dimanche 07 juin ■ 16:00 ■ 25 min

Cynthia Lefebvre invite le percussionniste Charles Dubois à faire sonner l'ensemble de cloches et idiophones de l'exposition. Entre bruissements au creux de la main et circonvolutions à bout de bras, Battements suspendus propose une expérience sonore, physique et poétique de la céramique, jouant les épaisseurs, les densités et les formes.

Le public assistera debout à la performance. Quelques assises peuvent être mises à disposition.

Gratuit. Sans réservation, dans la limite des places disponibles.

DIALOGUE MUSICAL

■ Jeudi 21 mai ■ 19:00 ■ 40 min

Les ateliers d'improvisation du Conservatoire investissent le Crédac le temps d'une performance unique. En dialogue direct avec les œuvres de Cynthia Lefebvre, les élèves proposent des formes musicales improvisées. Une rencontre vivante entre création scénique et art contemporain.

En partenariat avec le Conservatoire municipal de musique et de danse d'Ivry-sur-Seine.

Gratuit. Sans réservation, dans la limite des places disponibles.

BUREAU DES PUBLICS

VISITE DU DIMANCHE

■ Tous les dimanches ■ 16:00-17:00

(sauf les 12.04, 31.05 et 07.06)

Visite accompagnée des expositions avec une médiatrice culturelle.

Pour les adultes. Gratuit, sans réservation.

ATELIERS-VACANCES*

■ Mercredis 22 et 29 avril ■ 15:00-16:30

Après une visite des expositions avec une médiatrice, les enfants créent un herbier en forme de leporello qui prolonge ce moment de découverte artistique.

Pour les 6 à 12 ans, sans adulte accompagnant.

ART-THÉ*

■ Mercredi 06 mai ■ 16:00-17:30

Visite commentée des expositions suivie d'échanges autour d'une sélection d'ouvrages littéraires. Ce moment est accompagné d'un thé et de petits gâteaux.

CRÉDACANTINE*

■ Jeudi 28 mai ■ 12:00-14:00

Visite des expositions en présence des artistes Cynthia Lefebvre et Pierre Creton en dialogue avec Claire Le Restif. Un moment de convivialité et de partage qui se poursuit au cours d'un déjeuner.

Visite gratuite. Participation au repas : 8 € / adhérent-es : 5 €

Nombre de places limité. Réservation indispensable avant le mardi 26 mai, 12h.

ATELIER-GOÛTER*

■ Dimanche 31 mai ■ 15:00-17:00

Après une visite commentée, les familles créent un herbier en forme de leporello. Un goûter conclut l'après-midi.

Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs familles.

RESTITUTION

D'une fabrique industrielle à une fabrique artistique et culturelle : la Manufacture des Œillets

■ Vendredi 05 juin ■ 15:30-16:30

Restitution publique du Projet Inter-Établissements visant à faire découvrir aux collégiens l'histoire de la Manufacture des Œillets et des structures dédiées à la création artistique contemporaine qui y sont implantées : le Crédac et le Théâtre des Quartiers d'Ivry. La restitution se poursuit au théâtre de 16h30 à 17h30. Un pot convivial conclut l'après-midi.

En partenariat avec la Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle (Daec) de l'Académie de Créteil.

VISITE DE LA MANUFACTURE DES ŒILLETS

■ Samedi 06 juin ■ 14:30-16:00

Découverte de l'histoire et de l'architecture de l'ancienne usine reconvertie en lieu culturel.

Pour les adultes. Gratuit sans réservation. Rendez-vous dans la cour de la Manufacture.

Tous les événements sont gratuits et libres d'entrée sauf mention contraire.

* Réservation obligatoire : contact@credac.fr / 01 49 60 25 06

LE CRÉDAC